

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (46, 58, 58, 60).

1903-1904

Courte Revue de l'Année.

Voilà longtemps déjà que l'on reproche aux puissances de tout ordre, fortes ou faibles, américaines ou européennes, d'errer à tout hasard, à travers les continents et les océans les plus lointains, à la merci des événements qui surgissent sans suite, et à toute instant. Le fait est que pour les retrouver, jouissant encore de quelque activité, il faut aller les chercher jusqu'au fond des régions à moitié désertes de l'Asie et de l'Afrique.

Ce n'est plus de la Maséochorie qu'il s'agit de s'emparer — la conquête en est à peu près achevée — mais de la Corée, immense presqu'île qui doit livrer à la Russie toute la mer du Japon.

Le grave problème de la culture du coton d'où dépend en grande partie l'avenir économique de l'Union, a joué un grand rôle dans la vie du peuple américain, lequel a entrepris une guerre d'extermination contre le chardon, ce terrible destructeur du coton.

Il s'est formé de puissantes organisations en vue d'exterminer cet ennemi implacable du plus précieux de nos textiles. L'Américain qui ne connaît pas d'obstacles, a engagé la lutte avec confiance dans la succès; mais, en attendant, il a cherché partout des sols qui fussent propices à la culture du produit et il en a trouvé dans l'Inde, dans l'Afrique, de telle sorte qu'en cas d'insuccès, il ne sera pas pris au dépourvu.

Les républiques ont leurs petites misères comme les monarchies. On sait avec quelle impatience toutes les nations industrielles attendaient la construction du canal de Panama. Par quelle aberration d'esprit, les populations et les autorités de la Colombie se sont-elles opposées à l'exécution du projet? Dieu seul le sait. Mais l'idée était juste et si populaire, qu'il en est résulté une révolution qui a triomphé, sans coup férir. La nouvelle République s'est installée sans opposition, et quand les Colombiens ont voulu protester contre ce qu'ils appelaient une usurpation, toutes

les nations presque sans exception leur ont répondu par une reconnaissance formelle de la république de Panama.

Jamais jusque là l'esprit moderne ne s'était affirmé d'une aussi éclatante façon.

En dehors des faits que nous venons de citer plus haut, et qui ont un instant menacé de troubler l'équilibre européen, les nations de l'ancien monde ne sont pas sorties de leur repos.

Il semble que fatiguées de leurs efforts passés, elles veulent laisser libre carrière à la jeune Amérique, à laquelle pèse lourdement le "statu quo" du demi-siècle qui vient de se clore.

Un seul fait à retenir, parce qu'il est d'une nature essentiellement pacifique — les visites des chefs d'Etat auxquelles ont applaudi les populations des deux continents.

En résumé, l'année a été bonne au point de vue de la paix, de l'ordre, de la civilisation, de l'humanité.

Dans son cours, la somme du bien l'a emporté considérablement sur celle du mal. Elle a vu grandir et se multiplier les relations amicales entre chefs d'Etat; elle a vu se développer et se consolider la noble et belle institution de l'arbitrage international. Suivons sa marche d'un œil attentif et impartial, et convenons que l'œuvre est bonne.

Et maintenant, chers lecteurs et amis, en ce moment solennel et charmant, où tous les yeux brillent de plaisir, où tous les cœurs battent d'allégresse, où la joie est dans toutes les âmes, qu'il nous soit permis de vous offrir avec autant de franchise que de simplicité nos meilleurs souhaits de bonheur pour l'année qui s'ouvre.

Ces vœux, nous les adressons à Dieu pour vous, pour vos familles pour tous ceux qui vous sont chers.

THEATRES.

NEWCOMB.

La direction Fourton fait merveille, grâce au concours de John Preston, l'étoile du Newcomb et de la troupe Holden.

ELYSIUM.

Le succès de "Gypsy Jack" est le plus franc et le plus fructueux de cette saison à l'Elysium. Il y aura matinée aujourd'hui.

TULANE.

Mme Langry, "the Jersey Lily", obtient un très grand succès au Tulane. Elle le doit tout autant à son talent qu'à sa beauté. Matinée extraordinaire vendredi.

CRESCENT.

"In Old Kentucky" est un drame bien célèbre. Aussi fait-il toujours salle comble, grâce au concours de Miss Barriscalle.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Ed. Eagleton, Walino, Marinette, les danseurs viennois, Bryant, Saville, Asra et ses chiens; tel est le menu de cette semaine à l'Orpheum.

GRAND OPERA HOUSE.

Little Red Riding Hood fait toujours salle comble; la pièce est

très bien montée, grâce aux soins de MM. Baldwin-Meiville.

Il y a matinée aujourd'hui.

OPERA.

Il y a très peu de personnes qui n'aient pas "Mignon", cette poétique et admirable œuvre que nous a donnée Ambroise Thomas.

La partition en est exquise d'un bout à l'autre, et se fait remarquer par les admirables romances qui y abondent, au nombre desquelles nous citerons: "Adieu Mignon", "Elle ne croyait pas", "Connais-tu le pays". Le duo du premier acte "Légères hirondelles" est une perle du genre léger et le motif en est très caressant.

Il faudrait remonter assez loin dans le passé de notre scène lyrique pour y trouver une représentation du chef-d'œuvre d'Ambroise Thomas qui égalât celle d'hier soir.

Mme Bressler-Gianoli a personifié "Mignon" avec une grâce charmante et une perfection de jeu et de chant qui a dû satisfaire les plus grincieux.

Il est vrai que cette chanteuse est toujours excellente, quel que soit le rôle qui lui incombe, mais il nous semble qu'elle nous a, hier soir, tenus encore plus sous le charme de son beau talent.

Mme Duperré-Mikaelly marche rapidement à la conquête de son public dont elle devient une des favorites, grâce au succès qu'elle a obtenus dans le "Songe d'une nuit d'été", dans "Lucie" et dans "La Traviata".

On reconnaît en elle l'artiste qui a été à bonne école et dont la méthode est à l'épreuve de tout reproche; elle vocalise correctement et sans efforts apparents. Elle a fort bien chanté le rôle de Pâline, hier soir.

Wilhelm Meister est un personnage chevaleresque et poétique; et ceux qui sont appelés à le personifier s'oublient quelquefois, et ont recours à des exagérations qui fatiguent au lieu de plaire.

M. Mikaelly est resté dans le vrai; son art parfait et son tempérament ardent lui ont indiqué la route à suivre et il nous a donné une interprétation du rôle de Wilhelm Meister valant au moins toutes celles que nous avons vues précédemment. Il a dit ses romances avec un goût exquis.

M. Labriet était tout-à-fait à son aise hier soir; il a enlevé le duo du premier acte et a parfaitement rendu le rôle de Lothario.

Il a eu sa large part des faveurs du public. Nous félicitons les autres artistes qui ont pris part au spectacle d'hier soir. Ils ont tous contribué au succès de la représentation.

Aujourd'hui en matinée "La Fille de Mme Angot". Ce soir "Les Surprises du Divorce". Ces deux pièces sont parfaitement rendues par la troupe d'opéra-bouffe et de comédie; aussi engageons-nous ceux qui veulent passer agréablement le premier de l'an à assister aux deux spectacles d'aujourd'hui.

Nous avons reçu l'agréable visite de M. Clément Jaubert, le zélé président de l'Union Française, qui nous a annoncé que la représentation de gala au profit de la société qu'il dirige avec tant d'habileté, aura lieu le vendredi, 8 janvier 1904. C'est "Mannon" qui figurera à l'affiche à cette occasion avec un intermède. Nous reviendrons sur ce sujet.

Nous avons reçu les cartes de plusieurs artistes de notre troupe d'opéra, accompagnées de souhaits pour l'année qui va commencer. Nous les en remercions et nous leur souhaitons à notre tour succès et prospérité.

BUSSENE ROUEN.

DEPECHEES

Telegraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

-87-

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

SOINS RELIGIEUX

Prodigués aux Victimes.

Presse Associée

Chicago, 31 décembre.—Quand le Rev. F. O'Brien, de la Cathédrale de Saint-Nom, a appris la nouvelle de l'incendie, il s'est rendu en toute hâte à l'ancienne maison Tremont, convertie maintenant en école de droit de l'Université Northwestern, où avaient été transportées de nombreuses victimes et leur administré les derniers sacrements.

Un instant après lui est arrivé l'évêque Muldoon, le plus haut prélat catholique après l'archevêque Quigley dans le diocèse de Chicago.

Voyant qu'il leur était impossible de s'occuper de tous ceux que l'on transportait, l'évêque Muldoon a annoncé qu'il donnerait une absolution générale à tous les Catholiques présents.

Pendant le court instant où les deux prêtres, les mains levées, priaient Dieu de pardonner leurs fautes à ses serviteurs mourants, les hommes et les femmes mutilés étendus par douzaines sur le plancher semblaient se rendre compte qu'ils touchaient au terme de leur existence.

Nombre d'entre eux, affolés par la douleur, cessaient de se plaindre et fixaient sur les deux prêtres leurs yeux qui s'obscurissaient rapidement. Après l'absolution nombre de ces malheureux, ayant à peine la force de se remuer, tendaient leurs mains suppléant vers les prêtres pour obtenir d'eux une dernière étreinte ou une parole de sympathie avant de mourir.

Bénéfices au profit des victimes.

Presse Associée

New York, 31 décembre.—La nouvelle du désastre de Chicago a été suivie à New York par l'annonce de plusieurs bénéfices au profit des victimes de l'incendie. S. S. Shubert a immédiatement

télégraphié à son agent de Chicago de consacrer la recette de la matinée de mercredi de "The Pit" aux victimes et il a annoncé que le produit de la matinée de mercredi, "Winsome Winnie", serait affecté à la même cause.

La Red Feather company donnera aussi un bénéfice. De nombreux autres directeurs agissent de même.

TRÈVE

DES GREVISTES.

Presse Associée

Chicago, 31 décembre.—Touchés par le désastre du théâtre Iroquois les cochers en grève et leurs patrons se sont préparés à fournir des voitures pour faire face à la situation.

Les chefs de l'Union ont déclaré une trêve de dix jours et ont offert de conduire sans compensation les voitures aux funérailles des victimes.

Le président de l'Union, M. Young, en a convoqué les membres et a discuté la situation.

Ils ont unanimement consenti à déclarer une trêve jusqu'après les funérailles des victimes.

Ils ont ensuite rédigé la note suivante qu'ils ont distribuée de tous côtés.

"En présence du grand désastre causé par l'incendie du théâtre Iroquois j'annonce par la présente une trêve de dix jours entre les entrepreneurs et les cochers, dans la grève actuelle, et je demande de plus que tous les grévistes se rapportent immédiatement à leurs patrons respectifs et fassent tout en leur pouvoir pour les aider à satisfaire aux demandes du public, sans égard aux gages.

"ALBERT YOUNG"

Les propriétaires de voitures ont fait des arrangements pour faire sortir toutes les voitures de la ville. Des hommes n'appartenant pas à l'union ont été engagés par centaines et les cochers de l'union ont reçu un avis leur disant de se rapporter pour le travail ce matin, aux conditions habituelles.

Incidents de la catastrophe.

Presse Associée

Chicago, Illinois, 31 décembre.—Quelques incidents remarquables de la catastrophe n'ont été connus qu'aujourd'hui.

F. L. Donaldson, un des chefs télégraphistes de la compagnie Western Union, a envoyé un long compte rendu de l'incendie et de sa moisson de mort sans se douter que sa femme se trouvait parmi les personnes disparues. Quand il est rentré à son domicile il a appris qu'elle avait été au théâtre. Il est reparti en toute hâte et a fait des recherches dans les morgues et les hôpitaux, mais il n'a trouvé aucune trace de la malheureuse.

Winnie Gallagher, une petite fille de douze ans, s'est échappée d'une façon remarquable. Elle occupait un siège dans la troisième rangée du parquet, et le fait qu'elle ait pu se frayer un passage à travers la masse de personnes plus âgées et plus fortes luttant pour s'échapper est jugé extraordinaire par la police.

Sans aide la petite fille s'est glissée sur les têtes des personnes frappées de terreur et a réussi à sortir. Elle est arrivée dans la rue les vêtements déchirés.

Deux enfants, Joseph Graham et Dorothy Bourk, ont réussi des

premiers à s'échapper. Ils se trouvaient dans la quinzième rangée avec des fauteuils.

"J'ai vu les décor prendre feu sur le côté gauche de la scène, a dit le petit garçon. Eddie Foy s'est avancé au bord de la scène et nous a dit de rester assis tranquillement, mais nous avons décidé de sortir immédiatement. Quatre femmes se sont évanouies près de moi; toutes les autres semblaient paralysées et restaient tranquillement assises. Nous nous sommes levés et nous avons ouvert la porte à coups de pieds.

Je crois que de nombreuses personnes auraient pu sortir aussi si elles n'avaient pas été si effrayés.

Nous sommes restés en face du théâtre jusqu'au moment où on a sorti le cadavre d'un homme; alors nous avons regagné la maison.

Déclaration des directeurs du théâtre Iroquois.

Presse Associée

Chicago, Illinois, 31 décembre.—MM. Davis et Powers, directeurs du théâtre Iroquois, ont convoqué à une réunion tous les membres de la troupe de "Mr. Bluebeard" et un compte rendu complet sera fait après une enquête approfondie.

MM. Powers et Davis démentent hautement le rapport d'un incendie au théâtre Iroquois il y a trois semaines, dans lequel le rideau d'asbeste n'aurait pas fonctionné.

Ils déclarent que le rideau était contrôlé par les fils les plus forts qu'on ait pu trouver. D'après eux le rideau s'est faussé sous la pression de l'air quand les dix ou douze portes de sortie ont été ouvertes.

Les condoléances du Président.

Presse Associée

Chicago, Illinois, 31 décembre.—Le message suivant est arrivé aujourd'hui:

Washington, 31 décembre.

A l'honorable Carter H. Harrison, maire de Chicago. En commun avec le peuple entier du pays j'envoie à la population de Chicago l'assurance de ma plus profonde sympathie dans la terrible catastrophe qui lui arrive.

THEODORE ROOSEVELT.

Les condoléances du maire de New York.

Presse Associée

New York, 31 décembre.—Le maire Low a envoyé aujourd'hui le télégramme suivant:

Carter Harrison, maire de Chicago.

La ville de New York et notre population entière envoient du fond du cœur leur sympathie à Chicago, spécialement à ceux qui sont si douloureusement atteints par la calamité d'hier.

SETH LOW, Maire.

Message du président Palma.

Presse Associée

La Havane, 31 décembre.—Il a été annoncé officiellement au palais hier soir que le président Palma, conformément aux avis donnés par le gouvernement des Etats-Unis, prépare un message au sénat, lui conseillant d'être attentif et prudent en faisant des amendements au tarif douanier, de manière à éviter tout changement qui pourrait être contraire à la nature du traité de réciprocité entre Cuba et les Etats-Unis.

Editoriaux sur la catastrophe d'hier.

Presse Associée

Londres, 31 décembre.—Tous les journaux du matin ont des éditoriaux sur la catastrophe du théâtre Iroquois à Chicago, disant qu'elle inspire au monde entier un sentiment de pitié et de sympathie pour les victimes et prouve que les méthodes et les appareils les plus modernes employés pour éviter les accidents restent impuissants quand l'auditoire est pris de panique.

Le "Daily Telegraph" fait ressortir la nécessité d'adopter universellement la coutume, déjà largement répandue sur le continent, de rendre ininflammables tous les décors et accessoires.

Sympathie en Angleterre.

Presse Associée

Londres, 31 décembre.—Le message suivant du lord-maire de Londres, James T. Ritchie, exprime bien la consternation et la sympathie qui régissent dans la métropole à la suite du désastre de Chicago:

Mansion House, Londres, 31 décembre.—Les citoyens de Londres offrent leur profonde sympathie et leurs condoléances au peuple américain pour l'effroyable perte de vies dans l'incendie de Chicago.

Signé: JAMES T. RITCHIE, Lord-maire de Londres.

Au Japon.

Presse Associée

Tokio, Japon, 31 décembre.—L'achèvement de tous les préparatifs nécessaires en prévision d'éventualités a été suivi d'une accalmie temporaire en attendant la réponse de la Russie.

On dit que le ministre de Russie à Séoul essaye par tous les moyens d'induire la cour coréenne à louer aux Russes le port de Masampo pour l'établissement d'une station navale.

L'agitation continue dans le sud de la Corée.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 DÉCEMBRE 1903.

I.—Vers Ispahan, première partie, par Pierre Loti. de l'Académie française.

II.—Lettres de H. Taine à F. Guizot et à sa famille, première partie.

III.—Les Relations Economiques entre la France et l'Angleterre, par M. Pierre Leroy-Beaulieu.

IV.—La Fille de Lady Rose, dernière partie, par Mrs Humphrey Ward.

V.—La Religion Impérialiste.

VI.—Les Capacités Religieuses des Trois Races Occidentales, par M. Ernest Seillière.

VII.—Une Académie des Beaux-Arts Révolutionnaire (1790-1795), par M. Henry Lapaire.

VIII.—Poésie.—Vieilles de Noël, par M. François Coppée, de l'Académie française.

IX.—Revue Littéraire.—Un Séjour en Angleterre au début du XVIIIe Siècle, par M. René Doumau.

X.—Revue Étrangère.—L'autobiographie d'un Ouvrier Allemand, par M. T. de Wyzewa.

XI.—Revue Dramatique.—Le Retour de Jérusalem au Théâtre du Gymnase.

XII.—Les Livres D'Étrennes, par M. J. Berrand.

XIII.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Littéraire, par M. Francis Chautais.

XIV.—Bulletin Bibliographique.

Feuilleton

DE

L'Abéille de la N. O.

No. 69 Commencé le 26 octobre 1903

LA

Main Mystérieuse.

Par ELY MONTOLERC.

TROISIÈME PARTIE

Cœur de Mère.

XI

Suite.

C'est vrai... vous êtes bien la femme de mon camarade... il est impossible que deux

créatures se ressemblent à ce point... D'ailleurs vous n'avez presque pas changé... à peine si les années ont sur votre visage laissé une imperceptible trace...

—N'est-ce pas? s'écria l'officier, dont heureux de cette constatation... —Oui, je suis bien obligé d'en convenir... Mais alors quelle est la victime du crime d'hier? Qui est cette femme dont vous avez reconnu les traits, Beauguesne, cette femme à la main coupée... cette infortunée qui portait les bagues de madame... ces bagues que vous avez conservées?... D'un geste charmant la femme du colonel tendit vers M. Mazerolles sa main gauche à l'annulaire de laquelle brillait un magnifique rubis cerclé de diamants.

—Celle qui est morte, prononça-t-elle gravement, avec dans la voix une expression d'indolence mélancolique, c'est mon amie dévouée, c'est la fille de votre sœur... c'est Marie-Rose Dorival... —Marie-Rose! répéta le magistrat... ah! ma pauvre Catherine qui l'obstinée à espérer encore... la ne reverrai plus ton enfant... En vérité, ajouta-t-il, après un instant de silence, c'est une chose incroyablement inouïe, c'est une aventure fantastique, que celle-ci, et vous allez me dire...

—Avant tout, parlez-moi de Henri, votre enfant, Beauguesne?... —Il vit... répondit avec une joie débordante l'officier. Nous sommes tous réunis, mon cher Mazerolles, et le seul usage qui obscurcisse notre bonheur, je viens vous supplier de le dissiper... —Comment cela?... —Ma chère femme, je dois vous l'apprendre ne m'a fait il y a longtemps que parce qu'elle me croyait non seulement l'assassin de Marie-Rose, mais encore celui d'Herbeaux, cet usurier au sujet duquel je fus mandé au parquet de Versailles... —C'est faux! a priori faux! s'écria vivement le frère de Catherine... —Mais que vous regarde encore, madame... que je m'habitue bien à vous savoir vivante... je n'en puis croire encore le témoignage de mes yeux... —Comme vous êtes belle!... il me semble vous voir, lorsque vous habitez la Marlière et que vous veniez en visite chez ma sœur... —Oui, et je donnerais beaucoup, cher monsieur Mazerolles, pour que les vingt années qui viennent de s'écouler si tristement soient rayées de ma vie... —Ne regrette rien, Marguerite, intervint Beauguesne, ne regrette rien puisque nous voilà ensemble... réconciliés, confiants, nous chérissant comme au

premier jour... —Racontez-moi cette merveilleuse histoire je vous prie, demanda le juge d'instruction... —Nous sommes ici pour cela, et ce n'est point seulement à l'amour que je viens m'adresser, mon cher Mazerolles, c'est également au magistrat éclairé... —Mme Beauguesne est le récit qu'on attendait d'elle... —Il est superflu de dire que c'est avec une grande stupéfaction qu'il fut écouté par le frère de Catherine... —Puis elle montra à M. Mazerolles la lettre que son mari était censé lui avoir écrite, et dans laquelle, tout en s'accusant du meurtre d'Herbeaux, il lui demandait un rendez-vous auquel Marie-Rose se rendit pour son malheur... —Quel génie d'invention chez ce meurtrier encore inconnu! s'exclama le juge après que Marguerite eut terminé. Vraiment, il existe des criminels dont l'art maudit est en tous points merveilleux! —Je comprends, où madame Beauguesne, quels furent vos sentiments en lisant cette abominable lettre, et je comprends aussi, ayant connu les sanglantes conséquences que cet écrit entraîna, que vous ayez, avec tant d'archaïsme, déjoué toutes les recherches qui furent entreprises, toutes les tentatives que l'on fit pour vous ré-

prendre votre enfant et vous ramener en Europe, vous qu'on prenait pour cette pauvre et charmante Marie-Rose Dorival... —J'éprouvais pour mon mari une haine aussi grande que l'amour de mon amour... répliqua la mère de Henri, et sans le hasard qui nous remit en présence, je serais éternellement demeurée dans l'ombre... —Enfin, tout est bien qui finit bien, conclut le magistrat, et je suis grandement heureux, pour ma part, de ce qui vient de se passer... —A présent, mes amis, parlez, que voulez-vous de moi? —Ni M. Beauguesne, ni sa femme n'eurent le temps de répondre... —La porte du salon venait de s'ouvrir... XIII

C'était Catherine. Catherine qui, ne pouvait deviner que son frère était avec de monde à une heure où, d'ordinaire, on ne reçoit guère de visites, entra dans le salon pour y prendre un livre qu'elle y avait laissé la veille... —Elle poussa un petit cri de surprise et allait se retirer lorsqu'un regard rencontra le colonel qui était, ainsi que sa femme, en pleine lumière, et qui se levait, ému, à sa rencontre... —Mme de Carronges inclina la tête, esquissant un salut. —C'est elle qui était, ainsi que sa fem-

me, en pleine lumière, et qui se levait, ému, à sa rencontre... —Mais, tout à coup, on la vit pâler, chanceler et faire deux ou trois pas de retraite rapide, en criant ses deux mains devant elle, dans un geste d'indicible épouvante... —La sœur de M. Mazerolles avait aperçu Marguerite... —Elle l'avait, en dépit du temps écoulé, reconnue du premier coup... —Et la présence inopinée de son ancienne amie, de cette femme, qui devait être sous terre depuis près de vingt ans, la frappa comme l'apparition d'un spectre... —Elle! elle! toujours elle! balbutiait Catherine, reculant devant Mme Beauguesne qui s'avancait souriante, la main offerte, et ne comprenant rien à cette attitude étrange... —Le colonel et le juge n'étaient pas moins stupéfaits... —Elle! elle! toujours elle! répétait la malheureuse d'une voix que l'effroi étranglait au point de la rendre méconnaissable... —Tout son corps était frémissant... —Ses dents claquaient et dans ses yeux, démentement agrandis, passaient des lueurs de véritable démence... —Elle reculait encore; elle reculait ainsi jusqu'à ce que la marquette en fit l'arrêt... —Alors, tombant à genoux...

—Va-t'en! Va-t'en! s'écria-t-elle, ne me fais pas de mal! Pardon! pardon! —Les deux hommes étaient atterrés... —Ils ne pouvaient deviner, certes, ce qui se passait dans ce cerveau torturé, cessant en détresse, que, chaque nuit, pour ainsi dire, hantait la même cauchemarde... cauchemarde affreux où revenait une scène se renouvelant sans cesse: l'image de Marguerite, un "Marguerite" menaçant, s'acharnant contre un amas de chairs informes [qui n'était autre qu'un corps de femme déshabillée, tandis que, dans l'espace, au dessus de ce carnage, une main coupée, une main chargée de bagues, traçait des caractères flamboyants, des lettres qui rougeoyaient comme des défilés avec un sang lumineux, neuf lettres, implacablement répétées, pour former ce mot: Marie-Rose... —Ils ne pouvaient deviner, ni l'officier, ni le magistrat, tout ce que la vue de Mme Beauguesne, de Mme Beauguesne bien vivante, donnait d'intensité à cette obsédante vision de la femme qui se continuait ainsi, pour la marquette, dans la réalité... —Mais ils sentaient d'instinct que ce désastre devait cacher quelque mystère formidable, un mystère qu'ils appréhendaient d'approfondir... —Et devant cet éternel écrasé sous une terreur inexplicable,